

Mais enfin il faut sortir de là, et revenir aux idées de vengeance :

Venez, ce soir, adieu.

Non, à ce soir. S'il s'est fait de ma vie un jeu,
Si son ambition sans mémoire et sans âme
Me méconnaît, et dit : qu'est-ce que cette femme ?
Si son bonheur consiste à me faire souffrir,
Si, lorsqu'il me verra sanglotter et périr,
Pour arriver au but où son orgueil l'emporte,
Ce gentilhomme foule aux pieds mon âme morte,
Si c'est possible...

WARWICK

Alors ?

FORMOSA

Alors, ô désespoir !
Si ce crime est possible, alors conte... à ce soir !

* * *

Le troisième acte est rempli presque tout entier par une scène unique, mais admirable. Formosa s'est décidée à recevoir Warwick : le duc Jean s'est caché derrière une tenture pour entendre leur entretien, et Formosa sait qu'il est là. Elle essaie de ranimer dans ce cœur glacé l'amour par la jalousie et même par l'insulte ; la rage au cœur, elle feint de se sentir ébranlée et prête à céder :

Un beau roi qu'un vassal a fait et peut défaire !
C'est pour un misérable et honteux intérêt
Qu'il m'abandonnerait, — et qu'il me donnerait !
Car il ne s'est pas dit, bien sûr, que délaissée,
Je resterais fidèle ! Il n'a pas la pensée
Que personne ne pût me consoler de lui ?
Il n'est pas tellement de lui-même ébloui
Qu'il ne redoute pas un peu la renommée
Du grand comte que suit la Victoire charmée ?... ,